

HOMMAGE AUX PRÉCURSEURS DES ARTS APPLIQUÉS EN
ALGÉRIE AU THÉÂTRE DE VERDUREIls étaient miniaturistes,
calligraphes, enlumineurs...

Ces artistes, précurseurs de l'art plastique en Algérie, dont l'œuvre a fortement imprégné la scène algérienne des arts plastiques au siècle dernier, demeurent méconnus et leurs œuvres peu valorisées. C'est ainsi que l'établissement Arts et Culture a organisé, mardi dernier, au théâtre de Verdure d'Alger une conférence-débat dédiée à ces pionniers des arts appliqués, natis de La Casbah d'Alger. C'est face à un auditoire attentif mais profane dans l'ensemble, des artistes peintres et des critiques d'art, se sont succédé pour raconter puis rappeler l'œuvre monumentale de Mohamed Racim, Mohamed Kechkoul, Mohamed Temmam, Hamimoumna, Mostefa Bendeabbagh... Ils étaient miniaturistes, calligraphes, céramistes, enlumineurs, parfois tout cela en même temps, et ont su donner à l'«artisanat indigène», comme qualifié sous la colonisation, une forme d'expression artistique typiquement algérienne jusqu'à l'élever au rang d'art à part entière.

Ainsi que l'ont souligné des intervenants, évoquer ces artistes, et au-delà de l'hommage mérité qui leur est occasionnellement rendu, c'est inévitablement soulever la problématique de la «transmission» et de la «mémoire». Un



professeur à l'Ecole des beaux-arts d'Alger avouera qu'il n'avait trouvé aucune trace de Mostefa Bendeabbagh dans cette école où l'artiste avait pourtant passé 50 ans de sa vie avant de s'éteindre en 2006.

Bendeabbagh a été élève des Beaux-Arts dans les années 1920, avant d'y enseigner pendant de longues années. Il a laissé de nombreux travaux et a été, notamment, fondateur de l'Association nord-africain-

ne des arts artisanaux, créée dans les années 1930. Un intervenant parlera longuement d'un autre artiste algérien dont la réputation a traversé les frontières et qui demeure inconnu jusque dans les rangs des artistes peintres et des professeurs d'art présents à la conférence. Il s'agit de Boudjemaâ Lamali dont le nom est désormais associé à Safia, au Maroc, une ville réputée pour ses céramiques.

Le peintre Mohamed Méliani affirmera que l'art de la céramique, version algérienne, est «très prisé» en Europe en comparaison avec ses cousins tunisien et marocain avec lesquels il partage pourtant beaucoup de similitudes. Dans un autre registre, le même artiste soutiendra que Racim et Bendeabbagh totalisent à eux seuls quelque 3 500 miniatures pour lesquelles aucun répertoire n'est prévu.

L'étonnement de l'auditoire devant ce constat cédera la place à l'embarras quand il apprendra, par la bouche d'un professeur d'art, que cette manifestation, qui se voulait un hommage aux pionniers des arts appliqués, se déroulerait en l'absence de Mohamed Ghanem, 82 ans, miniaturiste et dernier représentant encore en vie de cette école.

R. C.

REGAIN D'ACTIVITÉS
CULTURELLES À CHLEF
Du livre... à la poésie
populaire !

Inauguré en grande pompe, il y a presque une année, cet édifice rutilant se borne à la disponibilité du livre pédagogique. A partir de cette semaine, un ambitieux programme a été élaboré pour secouer une culture un peu somnolente. Selon le directeur, Djamel Boudjallia, cette structure se fixe pour objectif de devenir un pôle culturel incontournable dans la région. Cet état de fait est corroboré par la promesse faite de la part de la wilaya, d'octroyer à la bibliothèque 20 000 livres afin de garnir les étagères des salles de lecture. Quoi de plus réjouissant pour tous ces étudiants lorsque l'on sait l'indisponibilité des manuels et leurs prix exorbitants, lorsqu'on les trouve. Un autre atout et non des moindres, l'existence d'un espace Internet spacieux et bien éclairé dans lequel se trouvent 30 ordinateurs à écran plat. Il est prévu aussi une salle de recherche avec une documentation très riche sous forme de CD. Côté animation, il est prévu un programme de conférences, tous les lundis et jeudis, au cours desquelles tous les auteurs de la région peuvent présenter leurs œuvres. Parallèlement, le hall sera transformé en galerie pour l'exposition de tableaux de peinture, de collection de pièces de monnaie du numismate Abdi Ayad, de timbres et de photos. La belle architecture et le calme qui y règne confèrent à l'endroit une grande convivialité. Cette première semaine, le club littéraire a abrité une rencontre sur la poésie populaire. Rappelons à cet effet que la région de Chlef a une grande tradition dans le *chir el melhoun*. Citons deux grands bardes en la personne de Benkhoulouf et celle de Mokrani qui a à son actif 800 poèmes non édités au détriment de notre patrimoine culturel.

La conférence sera animée par le poète Boudali qui a ravi l'assistance avec sa verve et la truculence de ses compositions. Les thèmes se rapportent à la vie sociale, aux relations parents-enfants, aux vieillards abandonnés. D'autres auteurs sont intervenus, comme M. Lahmar qui a participé au dernier festival de Tissemsilt, de même que le chanteur Khaled Djaffar, l'excellent poète en arabe classique Korshi, sans oublier le peintre Tounsi, qui s'est rappelé à cette occasion le temps où il a taquiné la muse.

Le jeudi a été l'occasion pour le public de faire connaissance avec Mohamed Boudia, auteur francophone, cadre retraité de l'enseignement. Il présente son ouvrage *Manar, l'enfant de l'espace*. Le conférencier, féru de culture et passionné d'écriture, commence son intervention par deux citations : «La lumière est dans le livre : laissez-le ouvert» (Victor Hugo) et «Lire, c'est nourrir l'esprit» (M. Boudia). Il dresse un véritable réquisitoire contre les maisons d'édition qu'il accuse d'être en partie responsables de l'ostracisme des écrivains. Il étayera son propos par l'exemple édifiant de Maspéro, un auteur qui a vu ses œuvres refusées par Gallimard et Fayard. La déception l'a conduit à créer sa propre maison qui a édité les œuvres de Claude Simon, prix Nobel de littérature 1985. L'ouvrage *Manar, l'enfant du désert* a été déjà présenté dans ce journal. Notons tout simplement qu'il s'agit de l'histoire entre deux enfants. L'un terrien, l'autre habitant de Terra 2. Leur ambition est de faire subir à la Terre un traitement subonique à même de la débarrasser de ses tares et de ses maux. Ce qui tient le plus à cœur à l'auteur et ce qu'il essaye de faire ressortir dans son récit, c'est l'émergence d'un islam de paix et de tolérance.

Medjdoub Ali

RENCONTRE EN ART VIDÉO À ALGER

Expressions en images

L'art vidéo, un art désuet ou majeur en Algérie ? La rencontre qui a rassemblé une pléiade de vidéastes algériens le mois dernier pour un événement de haute qualité en est l'exemple patent que cet art-là a ses adeptes.

Il existe bel et bien des créateurs et artistes qui s'intéressent de plus près à cette passion qu'est la vidéo, a fortiori quand elle est combinée à l'art audiovisuel. En effet, c'est à une soirée art vidéo conviviale, préparée conjointement par l'association d'Alger Chrysalide, l'association lyonnaise Gertrude II et la maison d'édition Lambda que les amateurs de cinéma de tous genres ont été conviés. Il s'agissait de découvrir des œuvres montées en 2007 dans le cadre du Fiav (Festival d'images artistiques vidéo).

A noter que la septième édition de ce festival itinérant entre le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique a eu lieu l'année dernière à Nîmes. Sept pays avaient pris part à cette rencontre : l'Algérie, l'Espagne, la France, l'Italie, le Maroc, le Portugal et la Tunisie. Un festival qui se définit comme «le moment et le lieu d'une confrontation des expressions artistiques émergentes dans le domaine de la vidéo». C'est ce que nous pouvons lire sur son site web. Et d'ajouter un peu plus loin : «Ce festival est l'illustration de ce désir



Photo: DR

d'élargissement de notre connaissance et c'est dans cet état d'esprit qu'un jury décernera, comme pour les Fiav des années précédentes, le prix Ibn Batuta, en hommage à ce géographe grand voyageur tangerinois du XIV^e siècle. Choisie par le commissaire Nada Boubekri, designer plasticienne présente à cette fameuse rencontre qui a eu lieu dans un charmant demeure à Hydra, aux murs blancs immaculés, la sélection algérienne comprenait les vidéos de Ammar Amarni, Sihem Chaâbane Chaouch, Zakaria Djehiche, Chouad Douibi et Omar Meziani. Côté récompense, c'est Ammar Amarni qui a gagné le concours national avec *Obsession du carré* 2007 tandis que le prix Ibn Batuta est revenu ex æquo à Maria Cañas The Toro's Revenge, 2006 et Rabaa Skik avec 1,2,3, 2007. Des œuvres très originales qui

ont capté le regard des présents. Outre la sélection algérienne composée également d'autres œuvres dont celles de Oulmane Ali, Amar Bouras et Raoui Abdelghani, une autre sélection internationale intéressa plus d'un car mettant en scène des visons du monde et des techniques de montage très recherchées, à la limite du domaine du métaphysique. Parmi les auteurs de ces œuvres, on peut citer Bill Viola, Nam Jun Paik, Bruce Nauman, Michael Snow, Stan Brakhage et bien d'autres... Preuve que la technique épouse bien l'artistique quand elle se veut émotion et poésie... Elle tend à transcender «le magnétique» pour accéder au «beau». Notons aussi que ces vidéos d'art ont été projetées sur quatre carrés d'espace bien distincts pour assurer la concentration des spectateurs et ainsi passer

de l'un à l'autre avec aisance. Enfin, pour info, Nada Boubekri nous apprendra que la prochaine édition du Fiav se fera probablement à Alger. La chasse aux sponsors a commencé afin de trouver les financements à même de monter cet événement en Algérie. Car côté vidéaste, ce n'est pas cela qui manque, encore moins les idées.

Pour ce faire, une aide serait en effet souhaitée afin de voir se concrétiser ce projet haut en couleur en Algérie. Issu de la télévision, l'art vidéo est apparu aux Etats-Unis et en Europe au début des années 1960, et a aussitôt influencé les grands courants de l'époque, de Fluxus à la performance, de l'art conceptuel au minimalisme et à l'art sociologique. Par la suite, l'art vidéo est devenu emblématique des recherches plastiques des années 1980, durant lesquelles les caméras portatives et les bancs de montage sont devenus accessibles à un plus large public.

Bruce Nauman en est un des exemples les plus avérés, qui utilise, suivant l'exemple de Dan Graham, la mise en réseau de caméras de surveillance dans ses installations. Aujourd'hui, la vidéo est un médium classique au sein de l'art contemporain. Un art bien réel et qui fait des émules, y compris en Algérie. Alors donnons-lui sa chance ici...

Ouali Hiba

HENRI SALVADOR EST MORT
Ultime réverence

Le célèbre interprète de Zorro est arrivé et d'une chanson douce est décédé hier matin à l'âge de 90 ans. Le chanteur français Henri Salvador, considéré comme un monument de la chanson française et guitariste de jazz reconnu, est décédé mercredi matin à l'âge de 90 ans d'une rupture d'anévrisme, a annoncé sa maison de disques. Il avait composé et interprété d'innombrables succès populaires tels que *Syracuse*, *Une chanson douce*, *Zorro est arrivé*, *Le lion est mort ce soir*, *Faut rigoler*, *Juanita Banana*, *Le Travail, c'est la santé*. Né le 18 juillet 1917 à Cayenne (Guyane), il avait fait ses adieux à la scène au Palais des congrès à Paris en décembre 2007, au terme d'une carrière d'une longévité et d'un éclectisme exceptionnels. Formé à l'école des grands musiciens noirs américains et de Django Reinhardt, c'était un guitariste accompli mais aussi un artiste multiple : «J'ai fait du jazz, des sketches, des chansons drôles, des comptines, du music-hall, de la télévision», aimait-il répéter. Avec Boris Vian, il avait introduit le rock en France (Rock Hoquet, 1957) et composé quelques perles dont *Rock and roll mops* et *Le blues du dentiste*.



ACTU Cult

LA BIBLIOTHÈQUE
DU TIERS-MONDE

Rencontre littéraire
Cet après-midi 14h30
Une vente-dédicace croisée
avec l'auteur Said Hacène pour
son ouvrage intitulé
Timimoun aux sources du Silyme
édité par les éditions Sicilyme
ainsi que l'auteur Amar Zentar
pour son ouvrage intitulé,
Journal d'un pluriel, édité par
les éditions Dar El-Gharb

CINÉCLUB MENSUEL

Il y a 40 ans, Ernesto
Guevara a été assassiné. C'était

le temps des mouvements de
libération des pays du tiers
monde.

Et vu la survie intarabable de
son prestige, SOS Bab-El-Oued
vous invite à assister, le 14
février à 16 h, à la projection du
film *El Che* de Maurice
Dugowson (96 mn), au siège de
l'association, sis 5, rue Jean-
Jaurès, Bab-El-Oued. La projec-
tion sera suivie d'un débat animé
par M. Abdou. Pour se souve-
nir... pour ne jamais oublier ce
grand homme.

«Hasta la revolución
siempre»

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com